

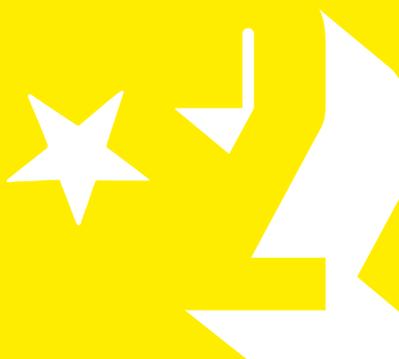
19 JUIN // 19 SEPTEMBRE 2021

VERNISSAGE (GALERIE DUCHAMP) // VENDREDI 18 JUIN 18H30

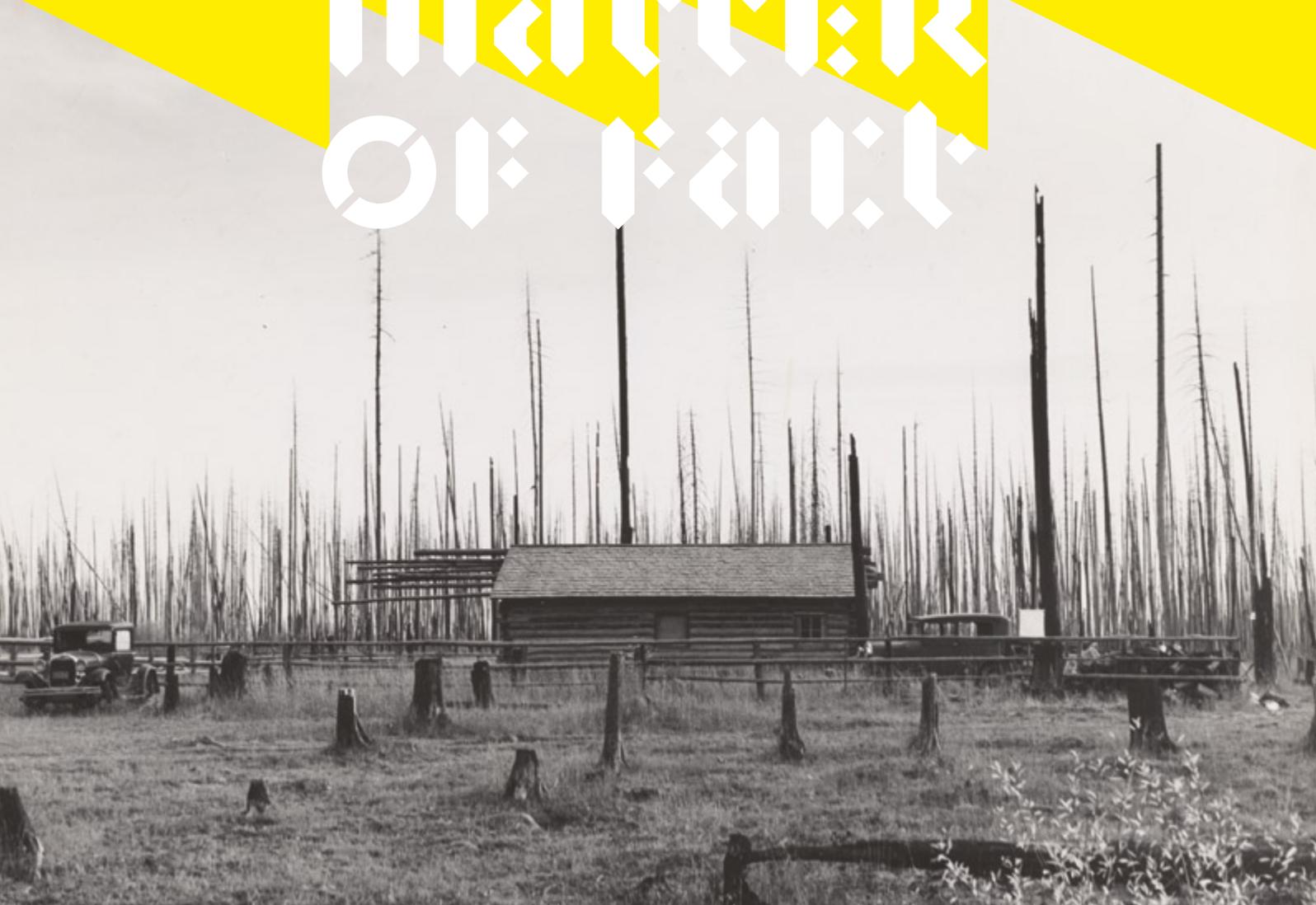
OUVERTURE DU PARCOURS // SAMEDI 19 JUIN

PARCOURS PUBLIC // GABRIELA ALBERGARIA AU CHÂTEAU DE SOQUENCE, CÉCILE BEAU AU CHÂTEAU DE TONNEVILLE, ELINA BROTHERUS SUR UNE INVITATION DU FRAC NORMANDIE ROUEN, AU DOMAINE DE BOIS-HÉROULT, SOPHIE DUBOSC AU CHÂTEAU D'YVILLE, JONATHAN LOPPIN AU MANOIR DU QUESNAY

GALERIE DUCHAMP // GABRIELA ALBERGARIA, CÉCILE BEAU, YASMINA BENABDERRAHMANE, ALEXANDRA BIRCKEN, ELINA BROTHERUS, JIM CAMPERS, RODOLPHE DELAUNAY, SOPHIE DUBOSC, JEAN DUBUFFET, SANDRA LECOQ, JONATHAN LOPPIN, KOTSCHA REIST, ALAIN SONNEVILLE, STÉPHANE THIDET, YOANN THOMMEREL, TATIANA WOLSKA



VOISINS DE CAMPAGNE MATTER OF FACT





«MATTER-OF-FACT»

La pragmatique est une branche de la linguistique. Elle s'intéresse aux éléments de la langue qui n'ont de sens que dans le contexte de leur énonciation : comme « ici » et « maintenant », « là », « là-bas », « hier » ou « demain », « je » et « tu ».

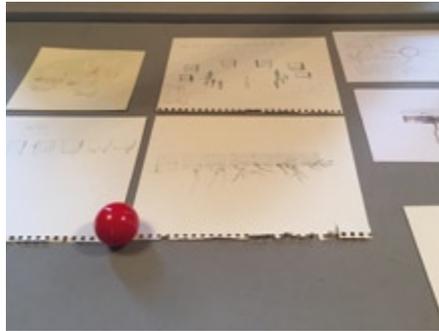
La pragmatique est une doctrine philosophique qui regarde de haut la spéculation pour s'intéresser, humblement, à ce que l'on peut toucher, à ce sur quoi l'ont peut agir. À la pureté de la *cosa mentale*, le regard pragmatique préfère collectionner les accidents et les anomalies, s'abandonner dans la contemplation d'un léger désordre, se laisser surprendre par l'infinie variation de la lumière normande — qui ne contient ni blanc ni noir, souligne, très excitée, Elina au cours de son séjour. La pragmatique a du mal avec les grands récits ; elle préfère les anecdotes, les faits divers et les glissements qui amène Paul à rencontrer Jacques et boire un verre avec lui, dans le soleil doré d'avant le crépuscule.

La pragmatique nous aide à regarder les choses telles qu'elles sont. Libérées de ce qu'elles devraient être.

La Galerie Duchamp

5-9, rue Percée 76190 Yvetot
GPS : 49°37'05.2"N 0°45'19.0"E

Créée en 1991, la Galerie Duchamp, centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot, organise 3 à 4 expositions par an ainsi que des résidences d'artistes et développe, depuis son ouverture, une importante activité d'édition. Sa mission première est d'accompagner l'expérimentation et la recherche contemporaine dans le champ des arts plastiques. Dans ses murs, elle accueille des visiteurs (environ 4000 par an), des amateurs qui y pratiquent la sculpture, la peinture ou le dessin, et organise des actions pour les publics, qui visent à une meilleure compréhension de la création artistique d'aujourd'hui. La Galerie Duchamp, centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot, reçoit le soutien financier du Ministère de la Culture / DRAC Normandie, de la Région Normandie et du Département de la Seine-Maritime.



GABRIELA ALBERGARIA

La matière de Gabriela Albergaria pourrait être les jardins, espaces construits où la nature se trouve domestiquée, réorganisée selon des représentations mentales et culturelles qui touchent au paysage, à la botanique, mais aussi aux loisirs et aux rapports qu'entretiennent les êtres humains à leur corps. Se jouant du rapport entre artificialité et nature, ses œuvres rejouent les systèmes de valeurs et de hiérarchies qui structurent notre rapport au paysage.

À Soquence, elle s'est attachée aux interactions entre l'architecture et la nature, dont sont extraits les matériaux de construction (le bois, les moellons, la pierre, la chaux) pour produire une sculpture double face, mi-mur mi-tronc, maçonnée selon les techniques traditionnelles. Ses grands tableaux associent, eux aussi, des photographies du sous-bois des environs et des dessins, prolongeant le réel pour l'amener ailleurs : du côté du souvenir ou du déjà-vu.

Château de Soquence

2, route de Soquence 76113 Sahurs
(route D51)
GPS : 49°21'30.18''N 0°57'59.18''E

À l'emplacement de l'ancien château de Soquence, la maison de plaisance dite « du bord de l'eau », fut bâtie au cours des 16^e et 17^e siècles par une famille de parlementaires rouennais. Elle constitue l'un des rares exemples parfaitement conservés des maisons de campagne typiques de cette période. L'ensemble du domaine est inscrit au titre des Monuments historiques en 1998. Gabriela Albergaria intervient autour et dans cette maison de plaisance.

Stéphane Thidet. Soleils (capture vidéo). 2014. Vidéo, 5 min en boucle, édition 2/3. Courtesy Aline Vidal.

Dessins préparatoires de Gabriela Albergaria, 2020. © Julie Faitot.

Gabriela Albergaria, *Chêne à Soquence* (en cours), tronc de chêne, moellons (pierres de Vernon), mortier de montage à la chaux.



CÉCILE BEAU

Relevant d'une « science-fiction pauvre », les œuvres de Cécile Beau pourraient s'apparenter à des expérimentations poétiques, dont minéraux et végétaux sont autant les matériaux que les complices : ses expériences souvent mystérieuses, agiraient ainsi comme le révélateur d'un processus explicable et néanmoins invisible, compréhensible et pourtant merveilleux. Un mystère donc, dont la clé ne serait pas l'objet lui-même mais le paysage d'ailleurs.

À Tonneville, elle est tombée en arrêt devant un formidable bouquet de hêtres pourpres. L'installation qu'elle propose développe l'impression de mouvement qu'il dégage à travers un réseau de racines tentaculaires, se déployant au sol. La base des troncs est devenue grotte, micro-paysage habité par des champignons et des insectes, qu'elle a photographié et présente à la Galerie Duchamp.

Château de Tonneville

2, rue du Château 76740 Bourville
(route D108)
GPS : 49°47'28.99''N 0°50'11.30''E

Construit au 17^e siècle, le château est aménagé en hospice durant une grande partie du 20^e siècle et utilisé comme hôpital bénévole pendant la Grande guerre. Il fut plus tard laissé à l'abandon, avant d'être entièrement rénové par ses propriétaires actuels, Jean-Pascal et Lorraine Tranié. C'est dans le parc situé à l'arrière du château qu'intervient Cécile Beau.

Repérage dans le parc du château de Tonneville. © Julie Faitot.

Cécile Beau, *Xylème*, 2021, château de Tonneville. Branches, terre, miroir, dimensions variables. © Cécile Beau.



ELINA BROTHERUS

sur une invitation du Frac Normandie Rouen

Photographe et vidéaste, Elina Brotherus nourrit son travail d'éléments biographiques et joue avec l'histoire de l'art : la peinture romantique allemande mais aussi la peinture américaine du 20^e siècle, notamment Edward Hopper ou, plus proche de nous, John Baldessari. Sa propre figure habite les paysages qu'elle photographie dans des mises en scène marquées par la rigueur de leur construction et leur plasticité. Par ces procédés, elle met à distance le sujet photographié et ménage un espace de réflexion. Qu'elle rejoue des chefs d'œuvres de la peinture classique ou interroge les relations de l'artiste à son modèle, sa photographie de paysage relève autant d'une histoire de la représentation que d'une exploration de nos émotions face à la nature.

Domaine de Bois-Hérault

400, rue du Château 76750 Bois-Hérault
(route D61)
GPS : 49°33'50.12''N 1°24'28.81''E

Classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1996, le domaine est façonné tout au long du 18^e siècle. Le château, aux armes de la famille Civile-Blosseville, et agrémenté quelques années après sa construction d'un parc, de communs et d'un colombier. Le domaine est aujourd'hui entretenu et valorisé par Edouard et Priscilla de Lamaze. C'est dans les Grands communs entièrement réaménagés qu'Elina Brotherus présentera le fruit de sa résidence.

Elina Brotherus, *Green Lake*, 2007.
Tirage couleur chromogénique sur papier, contrecollée sur aluminium anodisé. Collection Frac Normandie Rouen.
© Adagp, Paris.

Elina Brotherus, *Moon 2*, Baldessari in the Park, 2021. 1/6, 90x113cm. tirage couleur chromogénique sur papier, contrecollé sur aluminium anodisé. © Adagp, Paris

SOPHIE DUBOSC

Sophie Dubosc pratique une sculpture héritière du minimalisme, existentielle et habitée, où résonnent les rumeurs du monde. À partir de matériaux souvent modestes et organiques, elle produit des formes engagées. Leur échelle est humaine, leur matérialité parfois fragile : elles demandent de l'attention et semblent attendre le corps d'un-e visiteur-se. On y retrouve des images de notre histoire ou des événements de notre temps : des histoires lointaines ou personnelles que Sophie Dubosc amène au premier plan ; des images qui la taraudent et qu'elle transforme.

À Yville, *Formation* est née d'une première visite avec le jardinier, Arnaud Levasseur : pour l'aider à comprendre les dimensions de la prairie qu'elle investit, il compare l'espace à la taille de trois terrains de football, sport qu'il pratique par ailleurs. L'installation est composée de 7 cadres de but, répartis sur la surface herbeuse comme des dés jetés, de trois ballons de foot et d'une figure d'enfant, muet, contemplant ce terrain de jeu démesuré dont nous sommes les hôtes.

Château d'Yville

76530 Yville-sur-Seine (route D265)
GPS : 49°37'51''N 0°52'42.1''E

Achevé en 1735, le château d'Yville est construit sur des plans attribués à Jules Hardouin-Mansart. Au 20^e siècle, la propriété de la famille Maurès de Malartic depuis 3 générations est revendue à un amoureux des châteaux puis, en 1996, à Nicholas et Ireide Walker qui s'y installent et poursuivent la restauration du domaine. Le domaine est inscrit dans sa totalité au titre des Monuments historiques en 2002. La prairie de deux hectares investie par Sophie Dubosc était à l'origine plantée de poiriers.

Sophie Dubosc, *Formation*, 2020. château d'Yville. 7 cadres de but de football, 3 ballons, dimensions variables.
© Sophie Dubosc

Sophie Dubosc, *Arlequin*, 2021. Mannequin d'enfant, peinture de carrosserie © Sophie Dubosc

JONATHAN LOPPIN

Coutumier de grandes installations touchant à l'architecture, terrains de fictions hantées par des personnages étranges, Jonathan Loppin intègre souvent des objets trouvés, empreints d'un usage usant dans les *Stigmates* (2017) ou la mémoire d'un temps historique traumatisant, comme dans *Déracinés* (2016). Il s'intéresse aux processus qui, en dehors du champ de l'art, produisent involontairement ou accidentellement des formes relevant, par analogie, de la sculpture : résidant au Quesnay depuis 4 ans, il est en résidence chez lui – ailleurs et à la maison en même temps.

Là, Jonathan Loppin a commencé par collecter des restes : des clous, des nids abandonnés, des bobines de barbelés, de drôles de cailloux blancs et ronds comme des billes. Puis il a creusé un trou, puis un escalier, puis un tunnel ; le tunnel s'est évasé, la terre, rouge, lourde et argileuse du plateau, s'est accumulée en un tas plein, de plus en plus grand, négatif du tunnel de plus en plus creux. Scène d'une fiction folle à la manière des Kabakov ou de décors de cinéma, l'installation au Quesnay restera peut-être inachevée – comme désertée par son fantôme.

Manoir du Quesnay

11, avenue Général Hély d'Oissel
76680 Saint-Saëns (route D929)
GPS : 49°40'14.2''N 1°16'26.0''E

Propriété du Prieuré de Saint-Saëns, dépendant de l'abbaye de Saint-Wandrille, le manoir est acheté en 1739 par Pierre Hély d'Oissel, fils d'un émigré irlandais et propriétaire d'une verrerie à Saint-Saëns. La demeure passe dans la famille Laboulaye par mariage au début du 20^e siècle. Un travail de restauration est entrepris, puis poursuivi par les générations suivantes. Aujourd'hui le manoir est habité par Stanislas et Pauline de Laboulaye. Au Quesnay, Jonathan Loppin intervient dans une grange agricole, située à l'entrée du jardin.

Jonathan Loppin, *La Perdrix* (détail), 2020-2021, manoir du Quesnay.
Techniques mixtes, dimensions variables.
© Jonathan Loppin

MATTER-OF-FACT / LES PIEDS SUR TERRE

Intitulée « Matter-of-fact », la 2^e édition de « Voisins de Campagne » réunit cinq artistes, en résidence dans cinq propriétés privées remarquables de Normandie. Ils et elles ont produit une œuvre ou un ensemble d'œuvres, conçu pour le lieu et fabriqué sur place. Parallèlement, les artistes sont réunis-e-s dans une exposition collective à la Galerie Duchamp.

L'expression anglaise « as a matter of fact » et le qualificatif qu'elle a généré (« matter-of-fact ») se traduiraient littéralement par « la matière des faits ». Elle caractérise une tournure d'esprit,

une façon d'aborder le monde avec pragmatisme, partant d'occurrences particulières plutôt que de lois générales. Elle pourrait désigner une façon de regarder le monde qui, plutôt que de chercher à voir un système englobant le tout, s'attache à prendre en compte la diversité de ses variations. Une approche qui préfère les pluriels et les minuscules au singulier capital. Qui s'intéresserait aux artistes et aux œuvres plutôt qu'à l'Art. Une approche plus modeste. Moins théorique aussi.

C'est dans cette attention aux particularités des lieux que s'inscrit « Voisins de Campagne #2 » : des lieux qui n'incarnent pas seulement un patrimoine dont ils

seraient *typiques*, mais aussi des sites singuliers étoffés des rêves et des projections mentales qui les ont nourris, des vies qui les ont parcourus, des familles, attachées à un territoire, qui les ont conçus, fait évoluer et continuent aujourd'hui de les faire vivre, non comme des anachronismes mais comme des lieux animés des rencontres qu'ils accueillent. C'est ici la traduction littérale de l'expression à laquelle on s'est attaché, en invitant des artistes qui partent de la matière – et notamment de la matière des lieux – pour les habiter de leurs propres imaginaires et fictions, mêlées à ceux et celles qui les occupent.

OUVERTURES PUBLIQUES

Galerie Duchamp : du mercredi au dimanche, de 14h à 18h, et sur rendez-vous.
Sites de « Voisins de campagne #2 » : les 1^{ers} et 3^{es} week-ends de chaque mois de 14h à 19h et sur rendez-vous.
Dates d'ouverture :
les 19 et 20 juin,
les 3 et 4, 17 et 18 juillet,
le 31 juillet et le 1^{er} août,
les 14 et 15, 28 et 29 août,
les 4 et 5, 18 et 19 septembre.

GRAND TOUR

Dimanches 18 juillet, 29 août, 19 septembre.
Parcours commenté des 6 étapes en bus au départ de la gare de Rouen Rive Droite. Réservation obligatoire au minimum 3 jours avant le Grand tour (jauge limitée).

Participation par personne : 10€ / 5€ tarif réduit (prévoir une restauration)

DIMANCHE À DUCHAMP

À la Galerie Duchamp, les premiers dimanches du mois, sont proposés des rendez-vous autour de l'exposition avec atelier et goûter. Enfants et adultes bienvenu-e-s !
Gratuit sur réservation :
www.weezevent.com/dimanche-a-duchamp

4 juillet 2021 14H30-16H30 // 100G

Fabrication d'objets (à chaque fois le même) avec 100g de matière (à chaque fois différente) + goûter 100g.

1^{er} août 2021 14H30-16H30 // POUFRE

Atelier peinture et dessin avec des matériaux en poudre + goûter cacaoté.

5 septembre 2021 14H30-16H30 // BLOB

Après-midi d'expérimentations à partir de matériaux qui fondent, se déforment, s'écrasent + goûter caramel.

LE LABO DES MATIÈRES

Visite-atelier à partir de 6 ans

Conçu et animé par Romy Berrenger, « Le labo des matières », c'est une visite sur site et un atelier en trois volets : le solide (lourd/léger, rugueux/lisse,...), le poudreux (fin ou grossier, craie ou fusain,...) et le liquide (à mélanger, étaler, projeter,...). Sur inscription, pour les centres de loisirs ou les groupes (6 personnes min.)

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATION

voisinsdecampagne@gmail.com
02 35 96 36 90
www.voisins-de-campagne.org

A
« Matter-of-fact »
Exposition collective
Galerie Duchamp (Yvetot)

B
Gabriela Albergaria
Château de Soquence (Sahurs)
chez Cyril et Latitia Wolkonsky

C
Cécile Beau
Château de Tonneville (Bourville)
chez Jean-Pascal et Loraine Tranié

D
Elina Brotherus
Domaine de Bois-Hérout
chez Edouard et Priscilla de Lamaze

E
Sophie Dubosc
Château d'Yville (Yville sur Seine)
chez Nicholas et Ireide Walker

F
Jonathan Loppin
Manoir du Quesnay (Saint-Saëns)
chez Stanislas et Pauline de Laboulaye

